

grandes passions prennent naissance, et que les grandes ambitions se développent; il nous reste donc peu à raconter touchant la vie de l'homme utile que nous regrettons.

Après avoir fait de bonnes études littéraires, M. Eynard alla étudier la médecine à Montpellier; c'est là qu'il fut initié aux connaissances chimiques par Venel. Plus tard il suivit à Paris les leçons de Macquer et de Rouelle, et plus tard encore, celles du célèbre Fourcroy, car il ne cessa jamais de se tenir au niveau des progrès de la science.

Reçu docteur à l'âge de vingt ou vingt-deux ans, en 1769, M. Eynard vint exercer la médecine à Lyon. Après cinq ou six années de pratique, il fut nommé médecin de l'Hôtel-Dieu, et remplit assez long-temps, avec dévouement les fonctions importantes qui lui étaient confiées.

Mais les soucis et les sollicitudes pénibles qui accompagnent nécessairement l'exercice de la médecine, dégoutèrent enfin M. Eynard de sa profession; il tenait de sa famille une fortune indépendante; il était libre; il déposa un fardeau qui lui paraissait trop lourd; il abandonna l'art de guérir et se voua pour toujours aux sciences industrielles.

Depuis ce moment, la vie de M. Eynard fut une vie d'atelier et de cabinet: tout son temps se passait à lire, à forger, à tourner, à faire des expériences physiques et chimiques, à recevoir les industriels et à visiter les manufactures.

Lorsque l'institution La Martinière fut fondée, grâce aux libéralités, du major-général Martin, M. Eynard, nommé membre du conseil d'administration de cette école, voulut contribuer aux succès de cet établissement si utile, et lui fit don de son cabinet qui avait une valeur assés